

Table ronde  
de la chaire Yves Oltramare « Religion et politique dans le monde contemporain »

### **Musique, religion et politique dans le monde contemporain**

Maison de la Paix, A-2  
vendredi 20 mai  
18h - 20 h

Au cœur des préoccupations classiques de l'anthropologie, les pratiques musicales interfèrent avec les enjeux politiques ou sociaux et la vie spirituelle des peuples. Ces interactions ont suscité nombre de travaux novateurs qu'il sera impossible de présenter dans le temps imparti à une seule table ronde. Nous avons donc fait le choix d'entrer dans ce sujet complexe à travers le prisme de la globalisation, en accord avec l'approche de l'anthropologie que privilégie notre Département.

**Introduction**, par Jean-François Bayart (professeur à l'IHEID, titulaire de la chaire Yves Oltramare « Religion et politique dans le monde contemporain »), Martha Tiffany Ngandzi (masterisante à l'UNIGE) et Aline Samake (masterisante à l'UNIGE)

#### **Atelier I : Rap, religion et politique**

Le rap est devenu un répertoire musical global qui s'est universalisé par « réinvention de la différence » (James Clifford), d'une société à l'autre. Il est ainsi un révélateur de leur historicité et permet de comprendre leur singularité, à rebours de leur interprétation culturaliste. Il articule leurs durées hétérogènes, d'ordre social, politique ou religieux. Le rap est souvent un véhicule de la foi tant chez les chrétiens – notamment fondamentalistes – que chez les musulmans de diverses obédiences – par exemple en République islamique d'Iran – et il est susceptible d'en reprendre des formes d'expression plus anciennes en les actualisant et en leur conférant des significations contemporaines. A ce titre le rap est polysémique et profondément ambivalent, notamment par son recours permanent au deuxième degré. Il est un lieu de définition et de négociation du licite, de l'illicite, de l'illégal, du tolérable, et des identifications de genre ou d'orientation sexuelle. Transgressif, il se pose volontiers en acte de rédemption, voire de Salut, social ou religieux. Il apparaît aussi bien comme une pratique de résistance politique ou comme un appareil idéologique d'une éventuelle "révolution conservatrice" d'orientation religieuse, mettant en forme politique des consciences du ressentiment (postcolonial, anti-impérialiste, post-esclavagiste, d'ordre sorcellaire, etc.)

Pour en débattre, des étudiant(e)s de l'IHEID et de l'UNIGE qui ont suivi les enseignements de la chaire Yves Oltramare « Religion et politique dans le monde contemporain » : Sinan Kirisci (masterisant à l'IHEID), Omid Shamsollahi (masterisant à l'IHEID) et Edouard Zeller (doctorant à l'IHEID)

Modératrice : Camille Giraut (doctorante à l'IHEID)

#### **Atelier II : Ecouter sans piller**

Depuis au moins le 19<sup>e</sup> siècle la globalisation a été aussi d'ordre musical et s'est traduite par la circulation de genres (et de danses) à l'échelle du monde, inspirant même une *world music* que contestent volontiers les *music lovers* dans ses effets de nivellement, de

perte de sens et de marchandisation outrancière de la création. La curiosité musicale, la reconnaissance de la diversité culturelle, le respect des artistes posent la question de la propriété intellectuelle : de son identification, et de sa juste rémunération. Question qui n'est pas si évidente que cela à résoudre dans un contexte de pillage éhonté des œuvres et de leurs enregistrements, et alors que nombre d'artistes du *Global South* se sont retirés de la scène publique ou sont morts sans qu'ils soient aisés de retrouver leurs ayants droit. *Mutatis mutandis* l'enjeu de la propriété intellectuelle rejoint la problématique de la restitution des œuvres d'art dérobées, confisquées ou achetées à vil prix à l'époque coloniale, non sans entraîner l'aliénation des significations culturelles et spirituelles qui leur étaient attachées. Se pose aussi le problème de l'appropriation par les interprètes occidentaux de la musique des autres, là aussi au détriment de son sens religieux ou politique propre.

Pour en débattre, Quentin Pilet (du label genevois Bongo Joe) et Simon Debarbieux (du label lyonnais Sofa Records).

Modérateur : Théo Pilowsky (doctorant à l'IHEID)

### **Déroulé 18h – 20h**

Accueil du public : sur le fond d'écran, avec le son : la vidéo montrant Raissi devisant avec le rappeur (source : Omid)

Projection de deux clips enregistrés sur leur téléphone d'Aline Samake et Martha Tiffany Ngandzi : 6 minutes

Introduction JFB : 7 minutes

Atelier I : 18h15-19h15 (modération Camille)

Clip et intervention Sinan (15 minutes)

Clip et intervention Omid (15 minutes)

*Interlude : podcast RAPSSrap.ch ; "la religion du rap" Edouard/Jyothi (20 minutes)*

Atelier II : 19h15-20h (modération Théo)

Débat Simon & Quentin (40 minutes)

Echange avec les intervenants : pendant le buffet dinatoire, après 20h